846L47
Ov

LÉANDRE

VEILLÉES D'AMOUR.
POÉMES.

Digitized by the Internet Archive
in 2025 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign Alternates

https://archive.org/details/veilleesdamourpo00lean

JACQUES LEANDRE

VEILLÉES D'AMOUR

POÉMES

ÉDITIONS DE LA REVUE MODERNE
88, rue Saint-Denis, PARIS-1er

Veillées d'Amour

E Db 54 13083 250

DU MEME AUTEUR

AMOUR AUX ENFERS

(Editions de la Revue Moderne)

JACQUES LÉANDRE

VEILLÉES D'AMOUR

POÉMES

ÉDITIONS DE DE LA REVUE MODERNE
88, rue Saint-Denis, PARIS-1er

AU LECTEUR

J'aurais pu, si le monde était né de mon âme
Un soir où ma prière aurait vaincu les Dieux,
Vous parler de mon rêve et peut-être des cieux,
Sans vous parler de Femme !

J'aurais pu sans remords, ne point parler d'amour,
Mais pourquoi vous tromper ? le ciel était fané,
Le printemps n'était plus et l'hiver était né
Lorsque je vis le jour !

C'était en Février, mois banni du soleil,
Et mes yeux dévoilés qui cherchaient le printemps
Pour réchauffer mon cœur et mes pas hésitants,
Ne virent que le ciel !

Un ciel plein de sanglots comme un bonheur détruit,
Qui semblait revenir d'un voyage lointain,
Et mon âme a gardé de ce jour incertain
L'inquiétude et l'ennui !

HARV. COLL. LIB.
FARMINGTON

Qu'on me pardonne alors, mes piteuses chansons,
Je n'ai jamais connu de joies ni de bonheur,
Et si parfois l'amour a cru voler mon cœur,
Ce fut dans les buissons !

Mais si j'ai dû souffrir, ce n'est pas en vains maux,
Car le rêve m'apprit comment pleurer le soir,
En agitant encor quelques lambeaux d'espoir
Sur ses derniers rameaux !

Et puisque mes baisers pleins de mélancolie,
Ont su donner l'amour aux lèvres que j'aimais,
Je ne puis regretter de souffrir désormais
Ce que sera ma Vie !

Mais avant de venger mon âme au Paradis,
AMI, ce soir j'écris, car mon mal est profond,
C'est un rêve envolé, qui se brise au plafond
De mon sombre taudis !

REVE D'AUTOMNE

A Mademoiselle Sonia R...

Si notre amour n'est pas un rêve,
Oh ! ma Beauté que je chéris,
Venez, ma barque est sur la grève
Et mon carrosse au Paradis !

La mer est calme, un soir s'achève
Et l'horizon s'enfuit au loin,
Quand d'un coup d'aile un cœur s'élève
Et que le jour n'est plus qu'un point !

Sur l'océan les cieux s'effacent
Et notre rêve est de retour,
Quand près de nous, les flots s'enlacent
En écoutant nos chants d'amour !

Bien loin du monde et ses mensonges,
Malgré la lune qui nous suit
Sur les sentiers fleuris de songes
De son royaume de minuit...

...Amie, partons loin du troupeau
Des champs de fleurs, et des blés d'or
Puisque ma barque est un berceau
Pour notre amour, mon seul trésor !

Mais si parfois, la mer frissonne
Dans votre sein qui se blottit
Contre ma lèvre qui s'étonne
Qu'un tel trésor soit si petit...

...J'irai, ma main sur votre épaule
Cueillir les roses de l'amour
En vous montrant au pied du saule
Ce que sera notre séjour...

...Parmi la mousse et les buissons,
Les arbres morts et la fougère,
Lorsque bercée par mes chansons,
Vous passerez douce et légère !

Allons ma chère au fond des bois
Pour y cacher notre bonheur
Et si mon rêve d'autrefois
Repose enfin dans votre cœur,

Laissons la lune sur les branches
Et le brin d'herbe qui s'endort
Puisque du ciel, l'étoile d'or
Vous fleurira de roses blanches !

PRIERE

Te souviens-Tu mon Dieu, pour imposer ta Main
Sur les sillons en sueur de mon front qui s'incline
Comme un roseau d'argent au pied de la colline
Du Pécheur qui demain,

N'aura plus pour prier et frapper sa poitrine,
Dessinant sur son front le signe de la Croix,
Qu'un manteau de haillons que Tu as quelquefois
Décoré de lustrine ?

De ma triste jeunesse où j'appris à souffrir,
Seigneur t'en souviens-Tu ? Ta mémoire est grandiose
Et ton regard divin peut sonder toute chose,
Même le souvenir !

S'il me ressemble encor, cet enfant que je fus,
Dans mes nuits d'insomnies où je priai tout bas
Sur mes ailes brisées et mes maux d'ici bas,
Ne m'abandonne plus !

Car ce soir à genoux, dans l'ombre de la nuit
Que troublent les échos de mon humble prière,
Malgré moi je ne peux oublier ma misère
Et mon bonheur détruit !

Prends mon âme elle est seule, et l'espoir en pleurant,
S'est enfui pour le ciel où s'ouvre un Paradis,
Que dessine ton Ombre en frôlant le taudis
De mes rêves d'enfant !

Vois ce soir ma Misère, et ma main dans les siennes,
Une larme à nos yeux, un bouquet dans les bras,
A genoux tous les deux, nous implorons tout bas,
Ta Pitié pour nos peines !

Seigneur ! puisque ce soir, Tu regardes vers moi,
Prends ma voix qui t'implore et mes larmes moroses
Et dans mes bras en croix, prends ce bouquet de roses
Que j'ai cueilli pour TOI !

POUR UNE POLLETAISE

Soudain le ciel s'incline et le jour ne vient plus ;
La plaine est solitaire et l'oiseau s'est enfui
Pour recueillir au loin les souvenirs perdus
Et vos serments d'amour qui rôdent dans la nuit !

L'horizon se soulève et la nuit s'abandonne !
Mon rêve s'est enfui, mais les maux reviendront
Sur mes ailes brisées, que ramène l'automne,
En frappant sur la vitre où se ride mon front !

Derrière le rideau que soulève ma main,
Je fouillerai le ciel jusqu'aux balcons des songes
Afin d'y retrouver la Femme qui demain,
Oubliera ses serments qui n'étaient que mensonges !

J'irai seul dans la nuit, m'asseoir aux pieds des flots
Pour guetter l'horizon, d'où reviendra le jour
Où longtemps sur la grève inondée de sanglots,
J'attendais le soleil et peut-être l'amour !

Mais hélas ! si l'oubli, sans écho vous appelle,
Si en ouvrant les yeux, vous ne me voyez pas,
Si, en venant prier dans notre humble chapelle,
L'empreinte du passé s'égare sous vos pas ;

Si loin de mes vingt ans à jamais suspendus,
Sur mon cœur où l'amour n'a plus d'autre raison
Que d'aimer en silence et d'espoirs défendus :
Les chérubins en pleurs, s'enfuient de ma prison :

J'irai dans la forêt, ramasser le bois mort,
Et la main sur mon cœur, j'attendrai le retour
Des rêves qui n'ont plus, pour me bercer encor,
Que la neige et la pluie, qui tombent dans ma cour !

AMOUR EPHEMERE

Qu'avez-vous fait belle Inconnue,
D'un cœur qui vous conta sa peine,
Vous admirant comme une Reine
Par un beau soir dans la grand'rue ?

Car depuis ce soir votre Image
Me suit dans les sombres chemins,
Quand je m'éloigne du village
Qui a vu naître mes chagrins !

La place m'est devenue chère,
Où chaque soir en vos loisirs,
Vous m'attendiez, douce et légère,
Bien moins d'amour que de plaisirs !

Mais aviez-vous pris chère Amie,
Le seul temps de m'aimer un peu,
D'aimer ma souffrance et ma vie,
Ou de n'en faire alors qu'un jeu ?

Lorsque demain las de souffrir,
Je n'aurai plus d'espoir au cœur,
J'irai pleurer mon souvenir,
Près du ruisseau qui chante encor,

Car de son lit, plein de secrets,
Il me dira s'il s'en souvient,
Les joies passées et les regrets,
D'un cœur brisé qui me revient !

A MARIANNE W...

Nous aimions-nous vraiment, ou n'était-ce qu'un jeu ?
Si ce n'était l'amour, ces baisers quand j'y pense,
Si ce n'était l'amour, notre dernier aveu,
Si ce n'était l'amour, pourquoi la ressemblance,

Pourquoi les mêmes mots et les mêmes serments ?
Si nous devions refaire un peu de ce chemin,
Je crois qu'en vérité nous serions les Amants
D'un amour sans passion, sans haine et sans chagrin !

Non ! nous ne disions rien, nous marchions seulement,
Le présent dans la main, sans but pour l'avenir,
Je vous aimais un peu, vous m'aimiez simplement
Et c'est ainsi je crois qu'il nous faudra souffrir !

Nous nous étions jurés un amour anormal,
Et nous étions heureux de réveiller l'écho
Du scandale qui voit, dans ce geste le mal
De s'aimer si l'on veut, plus qu'un peu mais pas trop !

AMIE, si notre cœur est infidèle un jour,
Sans pleur, les souvenirs dans la blanche rosée,
Nous seront bien plus doux, car le temps de l'amour
Est un oiseau qui meurt quand son aile est brisée !

REVE D'AMOUR
(Chanson)

L'avez-vous vue, svelte et légère
Comme une rose au gré du vent,
Danser gaiment
Parmi les fleurs et la bruyère ?

O gais pinsons et tourterelles,
Chantez ce soir les doux aveux
D'un amoureux
Rêvant Mireille et ses prunelles !

Qu'elle était belle O mon aimée,
Penchée sur quelques violettes
Et les clochettes
Qu'elle cueillait dans la rosée !

L'entendez-vous chanter la nuit
D'une voix chaude et caressante
Parfois troublante
Comme un parfum qui nous poursuit ?

Ami, demain si tu la vois
Parmi les belles du village
Ou sur la plage
Dis-lui que je rêve parfois

D'une Fille, svelte et légère
Comme une rose au gré du vent
Dansant gaiement
Parmi les fleurs et la bruyère !

POUR UNE REVEUSE

A qui donc souris-tu de ta bouche entr'ouverte,
Belle et douce rêveuse aux lèvres satinées,
Quand la nuit rôde enfin dans ta chambre déserte,
Parmi les bibelots et les roses fanées ?

Que fais-tu demi-nue sur ta couche glacée,
Quand la lune caresse au hasard des parfums,
Les buissons où se cache une douce vallée,
Parmi deux boucliers et tes trésors divins ?

Peut-être qu'en pleurant, tu tourmentes tes seins,
Qui palpitent dans l'ombre, implorant les caresses
D'une main jeune et douce aux merveilleux dessins,
Dont les doigts longs et fins seraient pleins de promesses !

O douce confidence et pour qui les échos
Se chaussent de velours, pour s'enfuir du jardin !
Que dis-tu belle fille, et pour qui sont les mots
De tes chants incompris qui s'éveillent soudain ?

Pour ce prince charmant qui te donne une rose
Au sortir du théâtre en te baisant la main,
S'offrant d'être à jamais ton amant, je suppose,
Ou peut-être pour moi qui ne te connais point ?

MISÈRE

C'est une amante à l'âme d'or !
Elle est fidèle en mes loisirs,
Et pour m'aimer bien plus encor,
Elle partage mes plaisirs !

Lorsque le bonheur éphémère
Joue sur mon cœur de l'olifant,
Elle est pour moi plus qu'une mère
Au pied du lit de son enfant !

Mais quand s'évade quelquefois,
Mon seul espoir auprès des morts,
Elle reprend comme autrefois
Ma main tremblante de remords !

Sitôt qu'un songe au soir m'enlève
Jusqu'au parvis de l'horizon,
Comme jalouse de mon rêve
Elle revient à la maison !

Elle s'étend auprès de moi,
Ses cheveux noirs sur mon épaule,
Et connaissant mon désarroi,
Me fait entendre un chat qui miaule !

Et pour faner le paradis
De mon espoir rendu moins sombre,
Elle caresse mon taudis
De ses yeux noirs qui jouent dans l'ombre !

Le soir, elle m'offre son sein,
Meurtri comme une outre évidée,
Et ma tête n'a de coussin
Que sa poitrine dénudée !

Ses froids baisers sont des morsures
Qui se dessèchent sur mon front
Ridé d'espoirs et de blessures
Que mes amours effeuilleront !

POUR UNE FILLE SANS CŒUR

L'immense solitude inonde de ses flots
Les rires cristallins qui dansaient sur la grève
D'une bouche mignonne étoilée comme un rêve
Par vos lèvres en fleur aux sourires si chauds,

Dont les baisers de feu ne sont plus que sanglots
Dans le calme désert de la nuit qui s'achève
Sur un cœur oublié que plus rien ne soulève,
Et sur qui tant d'amours sont restés sans échos !

Solitaire à jamais, que je plains vos loisirs,
Les austères veillées et vos moindres désirs,
Que pas même un regret ne saurait vous offrir,

Car vos yeux pleins d'orgueil, n'ont jamais su pleurer
Sur les peines d'un cœur qui souffre à vous aimer,
Et pour qui le bonheur n'est plus qu'un souvenir !

SI TU M'AIMES
(Chanson)

Marianne, si tu m'aimes,
Chante ce soir, et chante encor,
Jusqu'au matin quand reviendront
Les blonds rayons sur les blés d'or,
Et le bonheur sur notre front,
S'il est vrai que tu m'aimes !

Marianne, si tu m'aimes,
Chante partout notre bonheur,
Parmi les lys et lilas bleus,
Mais si tu parles de mon cœur,
N'en trahis point les doux aveux,
S'il est vrai que tu m'aimes !

Marianne, si tu m'aimes,
Chante partout, si tu le veux,
Que mes baisers n'ont point d'écho,
Puisque ma lèvre est un tombeau
Sur qui fleurissent tes cheveux
S'il est vrai que tu m'aimes !

Marianne, si tu m'aimes,
Chante ce soir, mais ne dis rien
Des pleurs qui fanent mon baiser,
Puisque le monde sait très bien,
Qu'il faut souffrir pour être aimé,
S'il est vrai que tu m'aimes !

LES FILLES DE LA NUIT

Poète, si l'amour dans ton âme asservie,
Te conduit jusqu'à moi, n'entre pas dans ma vie !
Laisse donc à la mer l'invisible beauté
Des soirs ensoleillés sur son lac argenté !
Et si tu veux m'aimer comme on aime une Femme,
Ne mets pas dans ta voix tant de fleurs pour mon âme,
Car mon cœur ne peut plus te chérir aujourd'hui,
Pour avoir trop vécu de souffrance et d'ennui !

Qu'il est doux mon ami, ton baiser sur mes tresses
Et qu'il me change enfin des affreuses caresses,
Et des crocs imprimés sur mes pauvres genoux,
Des blasphèmes idiots et des clameurs de fous,
Des râles impuissants d'une bouche attardée
Sur mon ventre appauvri comme une outre évidée !

Oubliant gentiment ma vie pleine de boue,
Tu me dis cher poète en caressant ma joue,

Que mes yeux te sont doux à regarder le soir,
Lorsque sur mon épaule un ange vient s'asseoir,
Pour battre de son aile un parfum que tu dis,
S'envoler d'une fleur ou bien du Paradis !

Tu me dis la couleur du ciel où tu t'ennuies,
Et tu voudrais qu'un soir de neige ou bien de pluies
J'accompagne ton rêve et sois reine à jamais,
Des ténèbres glacés, que tu fuis désormais !
Tu voudrais pour toujours me bercer dans tes bras,
Et m'aimer d'un amour que je ne connais pas !
A quoi bon ton sourire et pourquoi ces serments,
Puisque mon cœur lassé sait trop bien que tu ments ?

Silence, ô mon poète et condamne tes songes,
Car pour moi tous ces mots ne sont plus que mensonges !
Puisque l'amour hélas, dans mon cœur de catin,
Vend à l'un le plaisir, donne à l'autre son pain !

SOLITUDE

Lecteur,
Je veux dormir au noir séjour,
Sous une tombe abandonnée,
Où le chiendent sera l'Amour
Et votre oubli, ma destinée !

Dans un sombre regard qu'une larme a déteint,
Mes yeux sont grands ouverts, sur la plaine qui saigne
Lorsque la nuit balance au bout de son enseigne,
Quelques lambeaux du ciel où l'Etoile s'éteint !

Sous mon manteau qui bat comme une aile brisée,
J'interroge le ciel, sur mes rêves d'enfant
S'effeuillant à jamais dans mon âme épuisée,
Qui gémit comme un arbre aux morsures du vent !

Guidé par mon odeur, c'est un spectre qui passe
En léchant sur mon front, la dernière douleur,
Et le bec affamé d'un corbeau qui croasse,
Recherche dans la nuit, les restes de mon cœur !

Un cœur qui n'est plus rien qu'un roseau sur la berge !
C'est une ombre incertaine, un reste de charogne,
Qui pourrit dans le sable à la lueur d'un cierge
Que tiendraient en tremblant, les deux mains d'un ivrogne.

...J'ai vu passer l'amour sur son coursier de rêve,
Parmi les fleurs d'automne et les roses d'été ;
J'ai mêlé mes sanglots aux flots bleus de la grève,
Et j'ai tout pardonné, jusqu'à ma pauvreté !

Mais je marche toujours, plus triste qu'autrefois,
Caressant sans espoir, l'insolente attitude
Des premiers souvenirs qui reviennent parfois,
Me conter leur ennui parmi ma solitude !

Souvenirs ! je m'endors pareil au moribond,
En serrant dans mes bras, la nuit qui recommence,
Et n'ai plus pour rêver que l'écho vagabond
De vos chants d'autrefois que chérit ma démence !

Que l'ennui se disperse, et que brûle en mes veines
Le soleil des beaux jours et du soir printanier,
Si je puis boire encor aux charmantes fontaines
Des serments indiscrets qu'il me faut oublier !

Car une nuit viendra, sombre nuit sans aurore,
Où je pourrai pleurer en perdant la raison,
Quand mon Ombre au lointain se retournant encore
Descendra pour toujours derrière l'Horizon !

QUAND L'OISEAU SE SOUVIENT

Si vous m'aimez encor, Tesca, ma chère Amie,
Quand donc reviendrez-vous, une rose à la main
Dans les sombres sentiers qui fleuriront demain
Sur les sillons d'argent de la plaine endormie ?

Errant dans la forêt où rôdait le silence,
Je me suis reposé sur ce vieux banc de pierres,
Où tant de fois vos yeux enlaçaient mes paupières,
Quand mes doigts indiscrets semblaient perdre patience !

Il paraît las d'attendre en un semblable lieu,
Que le printemps revienne au fond de la vallée,
Pour renaître aux parfums d'une Forme voilée
Par un sourire étrange aussi doux qu'un aveu !

Et je l'ai reconnu le morne souvenir
Qu'une larme chassait du fond de la forêt,
Il traçait sur la mousse, imitant un portrait,
Les mille petits riens qui savaient nous unir !

Chantant sur votre épaule et vos seins que j'aimais,
L'oiseau faisait son nid, là, tout près du ruisseau,
Mais ces pauvres petits n'auront point de berceau,
Car son aile brisée ne battra plus jamais !

Que nous aimions soudain nous cacher tous les deux,
Quand d'un regard distrait qui semblait bien nous suivre,
La lune nous guettait sur sa barque de cuivre,
Eclaboussant nos yeux de sanglots verts et bleus !

Mais la biche attristée se souvient que parfois,
Les chérubins dansaient au pied d'un arbre mort,
Quand de parfums légers qu'ils respirent encor,
Vous leur contiez tout bas vos rêves d'autrefois !

Leur chuchotant alors pour ne point les blesser,
Que mes nuits désormais n'ont plus de rendez-vous,
Je leur montrais mon cœur qui ne bat que pour vous,
Et mes lèvres meurtries par le dernier baiser !

Hélas ! ils ont pleuré, comme pleurent les roses
Agitées par la brise et la blanche rosée,
Et d'un arbre pensif, une branche brisée,
S'éteignit pour toujours, dans le destin des choses !

PREMIER AMOUR

Lorsque le jour s'effeuille au souffle de la nuit,
J'entends venir au loin comme une messagère,
Une voix qui se mêle indolente et légère
Aux prières d'amour d'un espoir qui s'enfuit

Sur la plaine où ce soir un passé me poursuit,
Survolant les buissons et la verte fougère,
Que parfumait jadis une jeune Bergère,
Et que fanne à présent un cher amour détruit !

Quinze ans ! doux souvenirs aux mille fleurs sauvages !
Mes lèvres n'iront plus sur vos lointains rivages
Goûter le sable chaud de ses baisers d'enfant

Que les étoiles d'or allumaient de mensonges
Quand la lune pleurait sur les vagues d'argent
De sa taille d'ivoire où rôdaient mille songes !

TABLE

Au Lecteur 5
Rêve d'Automne 7
Prière 9
Pour une Polletaise 11
Amour ephémère 13
A Marianne W 15
Rêve d'Amour 16
Pour une Rêveuse 18
Misère 20
Pour une Fille sans cœur 22
Si tu m'aimes 23
Les Filles de la Nuit 25
Solitude 27
Quand l'Oiseau se souvient 29
Premier Amour 31

Imprimerie DIERVILLE, Verneuil-sur-Avre (Eure)
N° d'Edition : 273 Dépôt légal 4e trimestre 1954, N° 404

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 065913771